

+ musique
+ courts métrages
+ arts graphiques

NUMERO 1



Pas moins de onze artistes tous genres confondus à découvrir dans ce numéro qui, selon le principe même d'OQP met l'accent sur une diversité artistique bénéficiant d'une réelle valeur ajoutée. Nous vous convions à nous suivre sur un espace ouvert, lieu d'échange et de partage où la musique, la photo, le graphisme tout comme la vidéo vont se côtoyer...

Du genre qui se mange froid au bon gros gore qui tâche, en passant par de nouvelles tendances, des initiatives et passions à soutenir, en pénétrant des univers qui ne ressemblent à aucun autre, en allant à la rencontre de jeunes cinéastes qui surfent dans l'air du temps... Nous avons rendez vous avec une scène qui remue et qui vit.

Un parcours en images et en musique qui s'annonce. On les aime, on les soutient, on vous les fait découvrir... Regardez et écoutez plutôt !

oqpwebmag@gmail.com

Et comme toujours des chroniques d'albums, de courts métrages, des zooms sur des associations qui font bouger les choses !!!

Doc Personne

Double rencontre avec Olivier Mohand et son identité secrète Doc Personne, créateur de la websérie "the Dissuaders" retour sur sa genèse et ses futurs projets.



Billy Santiago



Rencontre passionnée avec Billy, il nous parle de sa vision de la photo, de sa passion en général, voyage en images donc.

Lacrymosa Industry

Rencontre musicale avec cet artiste libre qui défend un autre type de diffusion pour ses créations : la licence Art Libre. Il nous parle de ses projets passés et futurs.

Frédéric Frognier

Discussion avec Fred, qui a marqué la scène du court métrage à travers ses affiches et la création d'un festival pas comme les autres. Il en profite pour nous parler de son prochain film.



Vincent Lecroq



Zoom su ce film événement They were in Normandy avec son réalisateur, retour sur le tournage et son équipe.

The Dissuaders

Doc Personne

dans l'âme ...



Mesdames et messieurs, la nuit quand les chats sont gris et que vous vous demandez si c'est bien votre tour de sortir la poubelle, quelqu'un veille et protège le sommeil des innocents. Très peu d'entre vous le savent, mais aujourd'hui je ne peux plus tenir, et j'ai décidé de vous parler d'un super-héros qui n'a pas froid aux yeux (ni à la langue) d'ailleurs, il n'y a que ses yeux que l'on aperçoit derrière ce masque jaune très très énigmatique. Le **DOCTEUR PERSONNE**, car

Parmi tous les films de jeunesse, il y a eu une version des *Chevaliers du Zodiak* (« assez gratinée » selon les dires de l'auteur.), un remake-pastiche de *New York 1997* (son film de chevet) intitulé *Libourne 1997* (qui a inspiré Karl Zéro pour l'un de ses sketches) et puis des tonnes d'autres vidéos, et notamment "Escape from LAB" qui fut un brouillon des **DISSUADERS**. Car c'est précisément dans cette très originale série, diffusée sur le net, que le Doc nous raconte



c'est comme cela qu'il se nomme. Son créateur a commencé à tourner des courts-métrages, vers l'âge de 20 ans, à une époque où avoir une caméra vidéo était un luxe et où le montage virtuel n'était qu'une chimère. Imaginez, il fallait faire le montage directement sur la cassette VHS. Autant vous dire que le Doc en a bavé (*pour ne pas dire ch... hein ? quoi ? d'accord je me tais.*) pour arriver un jour à vous montrer ses aventures dans des conditions plus confortables, sous la bannière "Ten Bucks Production presents" (*"une production à 10 balles présente"*)

ses aventures tonitruantes, en compagnie, de son side-kick, le sémillant et toujours bondissant **La Brindille**. Eh oui, tout super héros a droit à son faire-valoir mais ne dites surtout pas ça à La Brindille car lui croit que c'est le Doc qui est son side-kick).

Le Doc nous parle de la naissance des Dissuaders depuis son repère secret caché au fin fond de Perfect City :

Je dois tout d'abord confesser que j'ai une assez grosse... ahem... culture comics. J'ai passé ma jeunesse dans les pages des éditions Lug (Strange, Spécial Strange, Titans, Nova et autres Spidey). Mais ce qui m'a décidé à écrire **The Dissuaders**, c'est la lecture de **The Watchmen** d'Alan Moore combinée à la vision du film **The Mystery Men**. Dans le projet original, il y avait une équipe complète de super héros : Google, le Dandy, L'anguille, la Brindille et Le Docteur Personne. L'idée était de les

qui repoussent ces limitations et vont me forcer à trouver de nouveaux moyens de faire mes films. Ainsi, le prochain épisode des Dissuaders intitulé **Satellite** est une grosse aventure qui prend l'exact opposé du parti pris initial. On y verra nos 2 héros au cœur d'une action déterminante pour la race humaine (rien que ça, mon bon monsieur).

En ce qui concerne la création du personnage du Docteur Personne (dont les origines seront révélées dans un prochain épisode intitulé logiquement **Nemo**),

“on ne voit nos 2 héros qu'avant ou après qu'il se soit passé quelque chose”

confronter à des « super vilains » qui en fait, se rebellaient contre l'ordre établi. C'était un peu comme si Super Dupond luttait contre la résistance pour sauver le régime de Vichy. L'idée n'a pas totalement disparu et semble même d'actualité mais est très dure à mettre en place dans des scénarii courts où le nouveau concept suite à la défection des 3 premiers super héros, vu le budget (zéro) et le nombre de personnes impliquées (très peu), est de ne plus faire que des “non aventures”. C'est-à-dire que l'on ne voit nos 2 héros qu'avant ou après qu'il se soit passé quelque chose. C'est le cas des épisodes déjà en ligne (**Soap**, **Les Autres** et **Robbery**).

Cependant, Il existe déjà plusieurs scripts

je ne suis pas allé très loin puisqu'en gros il s'agit d'un mix entre ma propre personnalité qui est déjà un mélange de Brett Sinclair et Danny Wilde, les héros d'**Amicalement votre** (The Persuaders en anglais, tiens, ça vous rappelle quelque chose ?) et celle de Jacques Chirac (version guignol) dont j'adore la mauvaise foi assumée. Je suis en effet un peu le fils illégitime de Brett et Danny : je hausse le sourcil comme personne et donnez-moi des gants en cuir et je débarque chez vous comme une tornade. (Rires.)



The Dissuaders

Avec les Dissuaders, le Doc vise le divertissement pur et dur pour la plus grande joie de nous ordi-spectateurs (internauts ?), et si au détour d'une réplique, ou d'un bon mot qui touche, il peut y avoir une critique sociale ou mineure de nos petits travers, pourquoi pas, car la plupart du temps, les répliques sont basées sur le *non sens* et l'*absurde* liés aux situations et aux dialogues très finement interprétés.

Cependant, il manque juste une chose au Doc pour que ses exploits soient mis en valeur à leur juste valeur...

Comment élaborer vos films Doc Personne ? Et quel est le budget ?

Argh... La question qui fâche. Le budget de mes films est de... Zéro. D'où le nom de ma “boîte de prod” (**ten bucks prod**). Mes films sont donc élaborés “à l'envers” pour la plupart. Je pars de ce qui est possible et j'écris.

Mais très récemment, j'ai décidé avec un ami de monter une association (au doux nom de **ten bucks**, évidemment) qui permettra, je l'espère, de réduire ces difficultés. Elle me servira d'interface avec des administrations, des municipalités pour obtenir des services comme des autorisations de tournage voire même des subventions mais aussi à entrer en contact avec d'autres assos ou troupes de théâtre pour mettre en place des projets plus ambitieux. Je ne sais pas si ça va marcher mais bon je vais essayer.



Empire Rebirth

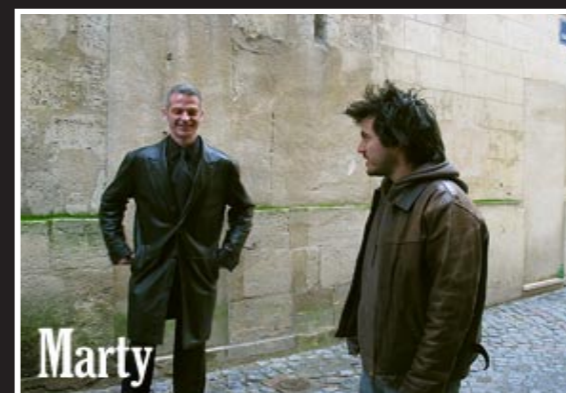
Attention, le Doc ne fait pas que dans le super héroïsme. Il a tourné en 1999, **Empire's Rebirth**, un des premiers fan films de Starwars qui a eu un petit prix au Québec et en 2007, s'est lancé à l'occasion d'un concours dans la réalisation de **Marty** un court

fantastique à tendance comique (eh oui, on ne se change pas). Mais, il adore aussi travailler en collaboration notre Super-Héros : “ D'ailleurs j'ai toujours eu ce rêve un peu utopique que si on se filait tous un coup de main on ferait plus de choses en France”. Belle philosophie le Doc, d'ailleurs ce n'est pas un super-héros pour rien, hein !! ;) C'est pas à vous que ça viendrait à l'esprit, hein ? Bande de sagouins !!! Mais hooo ! Mais, Pfuu ! Mais je blague, enfin.



Starguts.

Il a aussi, récemment écrit et réalisé pour des amis un pastiche de la série **Stargate SG-1** (qui est en post-production et dont le titre est **Starguts : the Kawoosh Protocol**). Il devrait plaire à tous ceux qui ont apprécié les **Dissuaders**, et d'après les photos sur le site, à beaucoup de passionnés d'effets spéciaux. Cela semble, en l'état, un très bel hommage à la série Stargate. Il donne également un coup de main comme script-doctor (normal :) et co-scénariste à Antonio Maria Da Silva (**AMDS** pour les internauts) spécialiste mondialement reconnu du *mash-up* (voir ses *mash-ups* sur son site) qui se lance désormais dans la réalisation à part entière avec



Marty

un nouveau moyen métrage intitulé **Dilemme**.

Et les projets immédiats du Doc ?

Je suis en phase de préparation pour le tournage de **Satellite** (tests d'effets spéciaux, écriture de dialogues, repérages) mais rien ne dit que je ne tournerai pas un autre “petit” film d'ici là ;). J'ai toujours dans mes cartons un clip pour un groupe bordelais **Poisson lune**

qui devrait passer prochainement à la Locomotive à Paris et j'ai le montage son de **Last Friday**, un tout petit court tourné pendant mes vacances, à finaliser. Je prépare également la version longue de **Les Autres** qui s'intitulera très finement **The Others** et je dois finir le montage de mon Arlésienne **Book of the Dead** (un moyen métrage avec des morceaux de zombies dedans).

Eh oui, même pendant ses vacances, il bosse, le Doc. Et c'est tant mieux, car Olivier Mohand-Chérif alias le Docteur Personne a beaucoup de talents, pour notre plus grand plaisir à nous, et les yeux pleins d'admiration de retrouver un Super-Héros “ original “ très prochainement dans de nouvelles aventures.

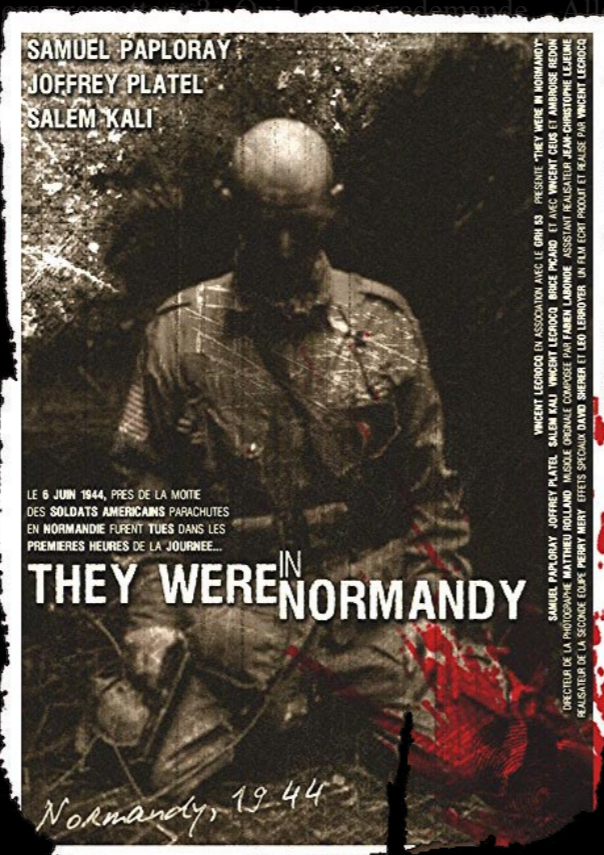


THEY WERE IN NORMANDY

En prise directe avec l'un des épisodes les plus marquants de la libération de l'Europe de l'Ouest, « THEY WERE IN NORMANDY », permet de revenir sur le débarquement anglo américain de Normandie au printemps 44.

Le script s'inspire du témoignage authentique du sergent Zane Schlemmer parachuté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944... De là à dire que « They were in Normandy » est un équilibre entre réalité et fiction, il n'y a qu'un pas que nous n'hésitons pas à franchir... Des les premières secondes le ton est donné... Une belle photo qui, se refusant aux éclairages artificiels, fusionne avec des décors naturels ressemblant à s'y méprendre à la campagne normande... Une caméra qui sait saisir sur le vif, cadrer l'énergie que propulse le film, jamais aseptisée dans ses images ni complaisante dans son discours... Un rythme très bien maîtrisé, ménageant judicieusement quelques instants de répit dans le feu de l'action... Une réalisation dynamique soutenue par des effets spéciaux très réussis et une superbe musique qui « colle » aux images... Quant au son, il peut à la fois prendre toute son ampleur dans les scènes d'action, comme offrir « une profondeur de champ auditive » captant alors des bruits dans le lointain qui sont autant de percées dans le réel... Un souci d'authenticité que l'on retrouve également dans le soin apporté à la reconstitution de l'action qui livre des scènes de combat bluffantes de crédibilité... On accroche, on y croit, on est dans le film... car au-delà de la performance visuelle, « They were in

Normandy » est avant tout une histoire d'hommes. Ce n'est pas qu'un film de guerre sur la guerre, c'est aussi la rencontre de valeurs fondamentales face à la peur, le désespoir, la bravoure, l'amitié, l'amour, l'espérance. C'est l'histoire d'une poignée d'hommes qui basculent dans l'horreur de la guerre... Des personnages interprétés avec sincérité et tant de justesse qu'ils deviennent immédiatement proches de nous. C'est dire que le résultat est très convaincant.



FLASH BACK Le Tournage en 5 questions

Quel a été le meilleur souvenir du tournage ?

La découverte du décor de la scène finale (qu'on voit dans le film, mais pas dans les bandes annonces et featurettes) Il s'agit de la reconstitution d'un campement américain. Il doit y avoir 5 tentes dont une tente hôpital, un brancard avec un soldat blessé, les docteurs qui le soignent, un véhicule allemand réquisitionné par les soldats américains, un feu de camp, des hommes occupés à manger, à nettoyer leurs armes, à se reposer... Il y a environ 35 figurants dans cette scène. La construction du campement avait été confiée à un membre du GRH-53, Pierre Mery (qui est dans la vie acteur pro et metteur en scène de spectacles vivants), il devait également me fournir une « chorégraphie » du campement pour lui



donner vie (déplacement des figurants etc...). En fait tout le décor a été construit sans que je sois là, j'étais occupé à tourner... Lorsque je suis arrivé sur le décor, j'avais les larmes aux yeux de voir tous ces gens faire autant d'efforts et mettre autant de cœur à l'ouvrage... j'avais la chance d'avoir un vrai décor de cinéma, minutieusement reconstitué et animé grâce au talent de Pierre Mery à mettre en scène des spectacles vivants.

Et le pire ?

Lorsqu'on a tourné la scène de combat, on a perdu du temps, le planning n'était pas assez carré. Comme on était au mois de novembre, il commençait à faire nuit à 17h30. Donc, je n'ai pas pu tourner tout ce que j'avais à faire. Une scène a été quasiment abandonnée (on en voit quelques plans dans un court flash back à la fin du film). Ce fut très pénible de devoir renoncer à certains plans. Au début j'ai très mal pris la chose. Je m'en suis beaucoup voulu de ne pas avoir assez préparé le tournage pour réussir à respecter le planning.

Qu'elle a été la scène la plus difficile à tourner ?

Au point de vue du jeu et du ton, c'est la scène entre Anderson et Andrews assis contre le rocher qui

parlent de leur ville d'origine, de leur passé et de leurs femmes etc.... C'était difficile de ne pas tomber dans la caricature. Certaines personnes trouvent la scène très réussie, d'autres ne l'aiment pas... On ne peut jamais contenter tout le monde...

Cadrage, compo...tout est bluffant...Comment as-tu géré la lumière sur le tournage ?

Le film est entièrement tourné en lumière naturelle ! On a géré la lumière en tenant compte de deux critères :

Premièrement, les réglages de la caméra (vitesse d'obturation, ouverture/fermeture du diaph', etc....). Nous avons utilisé une Panasonic DVX 100 BE, qui est une super machine énormément utilisée en TV, clips, série et même cinéma (particulièrement aux USA.) D'ailleurs je l'ai carrément achetée tellement je l'aime !

Un autre facteur important auquel j'avais pensé, était de réfléchir à tourner les scènes au moment de la journée où la lumière était le plus propice, en fonction des axes, de l'ambiance etc.... Un exemple : la première scène a été tournée tôt le matin, avant que le soleil dépasse la cime des arbres, pour donner un cachet un peu grisâtre, sans soleil, triste, puisque le personnage est perdu, seul, complètement angoissé

et a peur... A contrario, la scène où les soldats se lient d'amitié en discutant assis contre un gros rocher a été tournée vers 16h30, face au soleil, au moment où celui-ci donne les teintes les plus chaudes, plus orange... Ces deux scènes aux ambiances complètement opposées n'auraient pas forcément rendu pareil si elles avaient été tournées à d'autres heures.

Le réalisme des scènes de combat est impressionnant. Es-tu partisan de la caméra portée (à l'épaule ou steadycam) ?

Merci, c'est exactement ce que je voulais : le réalisme. **Pierre Mery** et **Ambroise Redon** ont beaucoup aidé à apporter ce réalisme. Le déplacement, la façon de tenir les armes, etc....La caméra portée a bien sûr aidé à rendre ce côté viscéral. Oui, je suis à fond partisan de cette technique de caméra portée...Je n'ai pas encore eut l'occasion de travailler avec un steadycam et un opérateur. Je le ferai uniquement le jour où j'aurai un vrai steadycam et un vrai opérateur, (pas un steadycam fabriqué « maison »), sinon, le résultat est toujours foiré et décevant...Mais dans l'absolu, je préfère la caméra à l'épaule que le steadycam.

Autour du film Une équipe motivée : en 4 questions



Parle nous un peu du casting...

Je connaissais déjà la plupart des acteurs...**Samuel Paporay** (le héros) est un ami avec qui j'avais travaillé sur mes précédents courts (le héros de « DRINK DRINK », c'est lui, le général Caulaincourt de « LA DICTEE A DARU », c'est aussi lui).

J'ai rencontré **Salem Kali** par Internet, on a sympathisé en parlant sur des forums. Je voulais vraiment travailler avec lui, c'est pour cela que je lui

ai écrit le rôle « sur mesure » du soldat Mexicain qui pouvait coller avec son physique d'Africain du nord. Depuis il a fait du chemin, a joué un rôle important dans « LA PROPHETIE D'AVIGNON » (la saga de l'été de France 2)...dans « LA COMMUNE », nouvelle série de Canal+ qui fait beaucoup parler d'elle, en ce moment...Il sera le personnage masculin principal de mon prochain film...

Joffrey Platel m'a été présenté par un ami commun, j'ai tout de suite vu en lui l'incarnation de ce

lieutenant un peu sobre. Il a apporté un côté neutre, presque mystérieux à son personnage = Il fait son boulot mais, est-il courageux ? est-il peureux ? On ne cerne pas bien sa psychologie, j'ai beaucoup aimé ça chez lui.

Ensuite on retrouve **Vincent Ceus** qui se fait arracher le bras par la mine, un rôle court mais intense...**Brice Picard** qui a vu son rôle presque supprimé (le pauvre), il devait arriver et aider les héros, à la fin de la scène de combat...**Ambroise** (le président du GRH) joue l'officier allemand avec beaucoup de classe...Quant à **moi**, j'ai fait de mon mieux (beaucoup aidé par les conseils de Salem)...Une chose est sûre, en dehors de moi dont je suis incapable de juger le jeu, je suis à 300% satisfait du cast...**Samuel** m'a apporté beaucoup d'émotion, **Salem** a réussi à imposer un personnage iconique et fort avec trois lignes de texte... je ne les remercierais jamais assez...

Parle nous un peu de l'équipe technique...



Elle était constituée principalement d'amis avec qui j'avais déjà travaillé. **Matthieu Rolland**, le chef opérateur est un excellent cadre doublé d'un homme d'esprit, à la gentillesse et à la bonne humeur prompte à booster un tournage : une véritable bénédiction ce mec ! ...

L'équipe son, **Ranver Gunessee** et **Antoine Goubin** ont fait un boulot énorme avec peu de matériel et des conditions de prise de son parfois difficiles (avions, route pas loin, pas de micro HF pour les plans larges...) **David Sherer** a fait des miracles aux effets spéciaux, mais ce n'est plus un secret pour personne ce mec est un génie. On retravaille ensemble sur mon prochain film... **Léo Lerroyer** « monsieur je fais tout péter » a obtenu de très bons résultats (la scène de la mine notamment a un rendu vraiment monstrueux). Sans une bonne équipe **artistique** et **technique**, pas de film réussi. Ils ont tous fait le meilleur boulot possible dans des conditions pas toujours faciles.

La musique originale est signée Fabien Labonde. Elle « colle » parfaitement à l'ambiance de TWIN...A-t-elle été composée « à l'image » ?

Fabien est un ami. Il a déjà fait la musique de mon précédent film « LA DICTEE A DARU »... Oui, elle a été composée à l'image et je précise que ce n'est pas de la MAO (musique assistée par ordinateur), Fabien a tout joué au doigt sur son piano et ses synthétiseurs !!! C'est un fou ! Il faut savoir qu'il n'est pas compositeur de musique de film, il a joué dans un groupe de rock progressif, un musique très technique et complexe...Il apporte donc une originalité et une fraîcheur à la musique du film....

Grosse préparation sur le terrain comme la tranchée de 7m de long, la construction d'un bunker...Ta rencontre avec le GRH-53 a-t-elle été décisive pour le projet ?

DE-CI-SI-VE !!! Soyons clairs : sans le GRH-53 : pas de film !

Leur président **Ambroise Redon** m'a apporté (et il continue) tellement d'aide !!!C'est eux qui ont creusé la tranchée et construit le bunker. Pour la scène finale chaque membre a amené son costume, son arme, certains ont amené des vieilles radios, des tentes, des mitrailleuses lourdes très chères, des véhicules d'époque (!), différents accessoires et détails qui donnent de l'authenticité. Ils m'ont fourni le terrain avec toutes les autorisations, ont contacté la presse locale, ont prévenu les forces de l'ordre et les pompiers...Tout cela supervisé de main de maître par **Ambroise Redon**. Sans sa passion et son dévouement, sans celui de chacun des 35 membres du **GRH-53** qui ont participé au film, **TWIN** n'aurait pas vu le jour...

Quelques chiffres :

Combien de temps passé sur la Pré - Prod ?

-Longtemps !!!...Un peu plus d'un an...

Et sur le tournage ?

- 4 jours et demi...

Sur la Post - Prod ?

-Un an à quelques jours près...

Tu as tourné combien d'heures de rushes pour en retenir 14mn30

-On est revenu avec 5 heures de rushes...

Un mot sur le budget du film ?

- Au total le film a coûté pas loin de 4000 Euros (nourriture, transport...etc.



THEY WERE IN NORMANDY

Court métrage autoproduit, écrit et réalisé par Vincent Lecrocq

Genre : Guerre

Support : DV progressive

Format : 2.35 :1

Lieu du tournage : Mayenne

Durée : 14minutes 30 secondes

Synopsis :

Normandie, 6 juin 1944. Les forces alliées débarquent. Steven Andrews, jeune soldat du 82° régiment aéroporté américain a raté sa zone de parachutage. Perdu, livré à lui-même et sans équipement, il rencontre 3 soldats du 101° régiment. Alors qu'ils tentent de rejoindre tous ensemble un point de ralliement, ils tombent sur une patrouille allemande lourdement armée...

>>web

« ...Plus tard en utilisant mon criquet,
j'ai rejoint trois autres soldats... »

Extrait du témoignage authentique de Zane Schlemmer

FLASH FORWARD En 3 questions

Quels sont tes projets pour TWIN ? Festivals... Commercialisation...etc..... Mettras-tu le Court en ligne en téléchargement et streaming ?

Un peu de festival, oui. Je vais tenter le short film corner à Cannes en 2008... Commercialisation, oui, je rentre en contact en ce moment même avec un éditeur spécialisé dans les courts métrages qui vend des DVD par correspondance, il s'occupe de fabriquer les DVD avec menu, bonus etc....On verra bien, je croise les doigts...Et bien ça dépend si le film est commercialisé, il ne sera pas sur le « net » tout de suite, s'il n'est pas édité en DVD, il sera en ligne début 2008 en téléchargement et streaming...

As-tu des projets en cours ? Peux-tu nous en parler ?

Oui ! Je réalise le sixième épisode d'une mini série fantastique créée par Michael Abbate. Il s'agit de « **Terror Project 6** », une mini série donc, de 6 épisodes de 26 minutes. Chaque épisode est réalisé par un jeune réalisateur différent. C'est produit par **Michael Abbate** et **Collin Vettier** et nous avons l'immense chance d'être parrainés par **Xavier Gens** (réalisateur de FRONTIERES et HITMAN) et **Fabrice Du Welz** (réalisateur de CALVAIRE).

Mon épisode s'intitule « **Survivant(s)**. Je tourne

en Janvier 2008. Le casting comportera notamment **Alysson Paradis** (A L'INTERIEUR), **Salem Kali** (TWIN) ou encore **Santi Sudaros** (LES FILS DU VENT...SAMOURAIS)...

Ensuite j'aimerai travailler dans le clip et la pub pour me perfectionner et gagner ma vie et je vais commencer à travailler sur un scénario de long métrage cinéma écrit par un ami...

Une annonce à faire passer ?

Heu...Je vais sûrement revendre ma voiture dans quelques mois, mais ça n'a rien à voir avec le sujet (Rires)

Avant de se dire « Au revoir »

Si on t'en offrait les possibilités, quel film aimerais-tu réaliser ?

Et bien en fait, j'ai un scénario de long dans mes cartons. Je ferai donc ce long métrage que je suis en train d'écrire (même si en ce moment, c'est en stand-by à cause de « Survivant(s) ». Il s'agit d'un survival urbain, sorte de croisement entre « THE DESCENT » de **Neil Marshal** et « LES GUERRIERS DE LA NUIT » de **Walter Hill**...

Quel est le meilleur film que tu as vu ces dernières années ?

Je serai incapable de t'en citer qu'un. Je vais donc en citer 4, si ça ne te gênes pas : « LES FILS DE L'HOMME » de **Alfonso Cuaron** m'a réellement bluffé (comme beaucoup de monde)...« 28 SEMAINES PLUS TARD » de **Juan Carlos**

Fresnadillo est un film absolument terrible, filmé avec une hargne incroyable et une technique simplement monstrueuse... « APOCALYPTO » de **Mel Gibson** est un chef d'œuvre ultime et absolu... Enfin, dernièrement je suis allé voir « LA LEGENDE BOWWOLF » de **Robert Zemekis**, tourné en « performance capture », j'ai trouvé ça magistralement filmé, visuellement superbe et incroyablement bien écrit !!!

Une question que je n'ai pas posée et à laquelle tu aurais aimé répondre ?

Ben, en y réfléchissant, non...Je trouve tes questions très bonnes et le tout bien équilibré (Rires)



Le Réalisateur : Vincent LECROCQ

26 ans - Région Parisienne - <http://www.myspace.com/vincethecroq> - Contact : vincentlecrocq@gmail.com -

« *Le cinéma : Une grande passion qui m'anime
chaque jour et m'empêche de dormir chaque nuit* »

>>web



DETRITUS

Production

- Renéée ! Sors la serpillière, t'es tout coulant !
- Crénom d'un bouc de caribou , Céline , v'la ti pas qu'un Zombie m'a mordu l'bide, tidiou !

C'est avec ces mots intimes d'un couple ... anodin, que je viens en ces colonnes vous parler d'une association Québécoise **Detritus-Production**. C'est grâce à des courts-métrages très, très gores aux noms évocateurs et très poétiques, comme " *C'est ça qui arrive quand on boit de l'antigel* " ou encore " *C'est ça qui arrive quand on se câlisse la hache dans l'pied* " (yess, man !) que l'association **Detritus-Production** commence à gagner des galons , et de surcroît des prix dans quelques Festivals dédiés aux films de genre (*Météore d'Or du Festival du film gore au Festival Lumière* , et deux prix dont celui du Public au Festival Spam , ainsi qu'une programmation au festival Fantasia ...). Ainsi que l'exposition de plusieurs de leurs sculptures "figures gores et fantastiques", tel cette "Cage à Monstre Lumineuse" exposée aux "Foufounes Electriques" (*Heu ..? C'est où ??*), qui servira plus tard pour leur film court " *L'attaque des zombies gluants* ".

David Charbonneau et toute son équipe (6 à la technique et 8 comédiens principaux), ont mis en chantier, depuis quelques temps maintenant, **L'invasion des Salopards de l'Espace** un projet de long métrage auto-produit, avec un budget très serré ne dépassant pas 15 dollars, plus les taxes. Autrement dit, ce film collectif ne devrait normalement pas quitter pendant un bon bout de temps leur salle de montage. Mais, l'idée brillante de David Charbonneau, pour ne pas sortir de son budget rachitique **est de faire participer toutes les institutions et entreprises des environs de Montréal, au développement du projet** contre l'apparition de leurs noms ou de leurs logos au générique de fin. C'est tout bête, vous me direz !? Mais ça marche ... Une quarantaine de minutes ont déjà été mises en boîte pour l'évènement et normalement, au moment où vous lirez ces lignes, d'ici la fin de l'année, la participation des entreprises aidant, 60 minutes seront complétées. Ça laisse rêveur ;).

David Charbonneau nous livre un film "extra-gore", l'histoire de deux policiers, psychopathes, disjonctés, dont l'un possède la spécialité de décapiter les extra-terrestres et l'autre, l'agent Johnny Paquette est interprété par un comédien se faisant appelé " Fire Destructeur", ça vous excite déjà ou pas ? Nous, oui ! Bientôt sur tout les écrans gores (et indépendants). *Hey, les gars ! Vous voulez un coup de main pour buter ces salopards de l'espace ? On arrive !*



>>web



MEFAMO

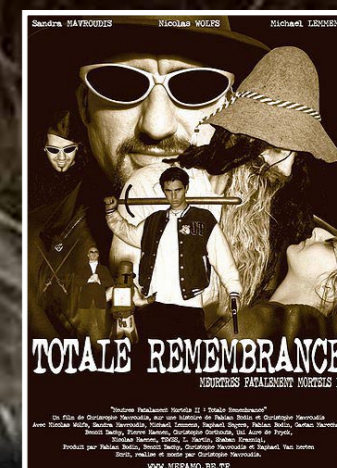
L'association liégeoise Mefamo est née à l'occasion d'une expérience unique, le tournage d'un long métrage. « **Total Remembrance** » (c'est le titre) a été tourné en numérique et bénéficie de trucages et effets spéciaux plus que convaincants. Son tournage s'est étalé sur une période de trois ans pour une durée de métrage de plus de deux heures. Tous les participants (acteurs et équipe technique) sont certes bénévoles mais se sont impliqués solidement et courageusement dans cette aventure. Le résultat est à la hauteur de leur implication : un superbe film complètement barré, un film-ovni qui surfe entre le film policier, le gore, l'horreur et le fantastique pur. On notera un clin d'œil au « Seigneur des Anneaux », ainsi qu'au cinéma de Tarantino qui en ravira plus d'un, je pense (hé ! hé ! bande de Geeks !). L'égérie de «Troma» Uzi Aure de Pryck y fait même une participation exceptionnelle.

L'association s'est donnée pour objectif d'être active dans le paysage audio-visuel Belge et Francophone, et surtout dans des projets qui cultivent la culture populaire. A une chose près que le « Culturellement Correct » ne passera pas par eux ...



Parmi leurs futurs projets, on retrouve :

- un court et un moyen métrage en phase d'écriture, adaptant deux auteurs originaires du plat pays.



- L'organisation de soirées cinéma à thème, sorte de ciné-club alternatif proposant en quelques films de retracer l'évolution d'un genre, d'un cinéaste cher à leurs yeux et, le plus important, de passer un bon moment en discutant 7ème Art.
- La réalisation de sketches diffusables sur leur site Internet, rédigés conjointement par leurs membres lors d'ateliers créatifs.
- Un projet pédagogique de réalisation de court-métrage, avec concours à la clé, pour initier les étudiants du secondaire au langage des images



Une chose est certaine, c'est que ce genre d'association, qui cultive le goût du culturel populaire est en nette régression en Belgique dont les instances sont plus occupées à promouvoir des « arts » dit élitistes, mais peu rentables évidemment. Aussi, pour des auteurs et des cinéastes belges et francophones, trouver un appui, un soutien de la part de Mefamo est une chance unique. Le mètre étalon de Mefamo se résume à un seul mot: le plaisir. Plaisir de créer, plaisir de raconter une histoire, plaisir de travailler, plaisir de la rencontre... Selon la formule consacrée, Mefamo s'investit dans chacun de ses projets sérieusement, mais sans jamais se prendre au sérieux, mais au vu du résultat de leurs productions, le professionnalisme y est bel et bien présent.

>>web

FAISONS COURT

Notre intention première via cette rubrique mettre en relief des films qui ont pour qualité première d'être sincères (et c'est bien là une des plus grandes qualités qu'un film puisse avoir), superbement réalisés (avec des budgets anémiques), et les équipes et réalisateurs à l'origine sont donc des gens à suivre de très près. Nous ne dirons pas qu'ils sont tous "tout public" mais devraient trouver sans mal des amateurs.

Dernière Cerise

de William Laboury



Film à la première personne mais pas autobiographique, le héros nous fait partager son été parti à la cueillette des cerises, mais cette année est la dernière puisqu'il part à la fac la rentrée prochaine. Passage donc dans le monde adulte, l'occasion pour lui de faire le point et de commencer à vivre ses vraies passions en l'occurrence : la musique.



Après des errances expérimentales (le 4ème temps) le réalisateur nous livre ici un film frais, drôle, décalé et poétique (rien que ça). Et c'est là une des grandes

prouesses du film, en parlant de choses on ne peut plus simple, il arrive à nous faire rire, et on sait à quel point la comédie peut être un exercice difficile.

De manière générale, il est influencé par « le cinéma sensoriel de Wong Kar Wai (2046, *In the mood for love*), Jan Kounen (*Blueberry*), David Lynch (*Lost Highway*, *Inland Empire*), et par les ambiances limites « fleur bleue » de Gus Van Sant (*Paranoïd Park*, *Elephant*) ou de Hou Hisao Hsien (*3 Times*) ».

A l'heure actuelle, il vient juste de mettre en ligne un clip intitulé *Derrière la porte bleue*, tout un tas de projets dans les cartons et comme volonté première de toujours continuer à expérimenter des choses différentes, puisque même si le film a reçu un plutôt bon accueil il ne veut absolument pas se répéter. A vous de juger à présent !

Ostrassia

de Stephane Vereecken

Avant que quiconque ne crie à l'infâmie ou au favoritisme, je préfère prendre les devants, oui ce film a été réalisé par un des membres de la rédaction, mais nous ne chroniquons pas ce film à sa demande, mais au vouloir du dit chroniqueur. Voilà un point d'éclairci, nous pouvons donc en revenir à ce qui nous intéresse réellement le film en lui même.



Soyons franc, résumer l'histoire du film en quelques lignes est mission impossible, nous ne le ferons donc pas et vous laisserons découvrir ce film par vous même : ce n'est pas le genre de film qui se raconte mais qui se vit !

Une des intentions premières était de pousser l'univers de son précédent court-métrage (*chrysalis*) encore plus loin. Le film se devait d'être « plus beau, plus accessible ». Il y avait un réel désir de réaliser « un film hybride aussi

bien influencé par le cinéma américain, européen que la culture asiatique ».

Quelques films sortis en 2005/06, tels que *Casshern*, *Capitain Sky and the world of tomorrow*, le conforte dans l'idée de réaliser le film uniquement sur fond bleu ce qui lui permet une liberté d'action presque totale dans l'univers qu'il souhaitait créer.

Mission réussie sur ce point, l'univers ici présenté est quelque chose qui de mémoire n'a jamais été vu sur un écran. Dommage donc que le film n'ait jamais pu être projeté sur grand écran, puisqu'aucun festival ne l'aura programmé. Il vient sinon de terminer un film sur lequel il aura passé près d'un an et demi *Mansionem* et le tournage de son prochain devrait déjà avoir commencé.

On ne peut donc que vous conseiller d'embarquer pour un voyage pas comme les autres dont vous ne reviendrez pas indemne.

[>>web](#)

[>>web](#)



Rencontre avec Billy Santiago

Pour tous les lecteurs qui ne te connaissent pas, pourrais tu te présenter brièvement ?

Je suis un étudiant en journalisme de 19 ans, mais ma vraie vocation est la photographie. Mon père est français, c'est pourquoi je parle français couramment mais ne peux l'écrire correctement. La meilleure façon de me présenter est à travers mes portraits, qui donnent des indices sur qui je suis. Je suis aussi un citoyen français et j'ai voté contre Sarkozy, :p.

A quel âge as tu commencé la photographie ?

J'ai commencé à l'âge de 5 ans en empruntant l'olympus de mon père... A 15 ans j'ai eût mon premier appareil un EOS 3000, j'ai beaucoup appris au départ , mais ensuite j'ai arrêté pour quelque temps jusqu'à ce que j'ai mon premier numérique comme cadeau pour l'obtention de mon bac.

A quel point est-ce que tu prends la photographie sérieusement ?

Je la prends très sérieusement, j'espère passer pro d'ici deux ans. Pour l'instant je m'exerce pour affiner mon «style».

Qu'est-ce qui t'inspires ?

Majoritairement les photographes les plus classiques, Frank Cappa et George Rodger m'inspirent. Le monde tout autour.





A ton avis qu'est-ce qui fait un bon cliché ?

Tout dépend, s'il s'agit de photojournalisme, c'est avant tout l'histoire derrière, le cliché n'a pas à être techniquement parfait, si le message passe, alors il est réussi.



Quand on parle de photo artistique, je préfère juger en termes de créativité et de résultat. Je veux dire que la photo doit être vivante.

Est-ce qu'il y a des qualités que tout photographe devrait avoir ?

Être curieux et en même temps garder un regard unique.

Quel est ton meilleur cliché selon toi, et pourquoi ?

Je dirais que c'est un de mes portraits, intitulé *L'homme Est la Bête* (en français). Je pense qu'il arrive à montrer tel que je suis de l'intérieur même si je tiens un masque de crocodile.

Est-ce que tu prends beaucoup de temps à préparer tes clichés ou es-tu plus une personne intuitive ?

Je peux prendre des heures, alors que s'il s'agit de journalisme, je me rapproche le plus possible de l'action et ensuite repars. Je suis bien plus intuitif que préparé, parce que je n'ai travaillé sur un workshop qu'une seule fois.

Déjà tenté de passer à la vidéo ?

En fait avant de commencer la photographie, mon rêve était de faire de la vidéo. Mais j'ai vite réalisé que j'avais besoin d'une équipe pour faire quelque chose de vraiment bon. Je ne suis pas une personne très sociable, mais je fais de l'image par image. Ça prend juste énormément de temps. J'ai fait de la vidéo par le passé et je recommencerais sûrement, mais ce ne sera pas artistique, plutôt news/vpodcast.



Une autre création

On vit une époque formidable, n'est-ce pas ? En tous cas en ce qui concerne la création c'est le cas, elle n'a jamais été aussi accessible et possible par tous ceux qui en ont l'envie.

S'il y a bien une scène qui a pris une nette avance sur les autres, c'est bien la scène musicale. Ces dernières années nombre de plateformes se sont créées pour que ces artistes, soucieux avant tout d'être écoutés, puissent s'exprimer. Des radios du web qui diffusent de la musique libre ou sous creative commons, des sites de téléchargement gratuits et légaux. Le monde de la musique change et c'est tant mieux, on manque encore un peu de lisibilité sur le devenir de ces plateformes, sur laquelle est la plus adaptée et la plus juste, le futur nous le dira !

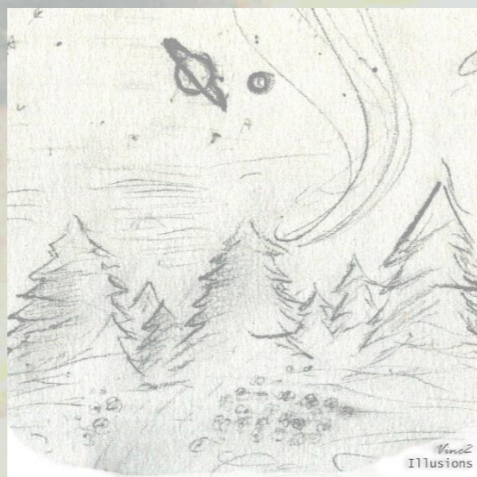
Une preuve, s'il y en avait besoin, de cette prise de conscience du changement irrémédiable de l'industrie, des artistes signés sur des majors choisissent de nouveaux modes de diffusion ou rendent leur créations plus accessibles !

A vous maintenant, lecteurs avisés de soutenir ces initiatives qui se créent un peu partout, de supporter les artistes qui jouent le jeu, d'aller les voir en concert, d'acheter leur album ensuite ... C'est à vous de voir !

En tous cas ceux qui en sortent vainqueurs sont bien les internautes, qui ne sont plus des consommateurs pris pour des vaches à lait !

Illusions

de Vinc2



L'auteur a longtemps hésité à le mettre en ligne, quelle erreur ! Ce troisième album qu'il décrit comme un journal intime (en vrac) de ses dernières années est un véritable cadeau. Il s'éloigne de l'ambiance de ses précédents albums (*Exoplanète* et *Stalactites*) pour nous proposer une petite escapade dans le monde pop.

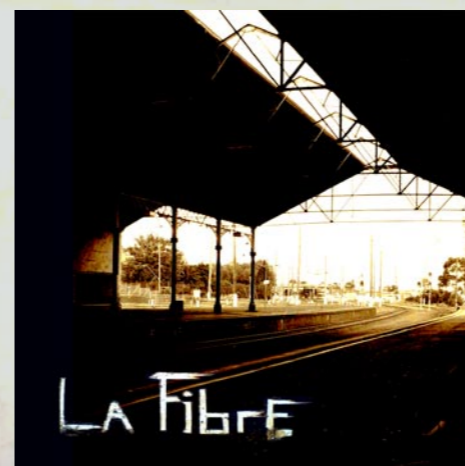
Ce court album a une véritable personnalité et nous présente un artiste à suivre de très près ! Ses influences sont principalement post-rock, brit-pop, rock, folk, electronica, ambient. Il nous promet un prochain plus ambitieux ... un retour à l'ambient et l'instrumental : Vivement !

A écouter en priorité : *Flying (feat. Maya de Luna)*

[->>web](#)

La fibre

de La Fibre



Le groupe originaire de Milau existe depuis seulement 8 mois, leurs influences viennent de groupes tels que : Calavera, Trauma, Piloophaz, La k-BINE. un rap sans concessions, libre de tout droit (ce sont leur propres mots). Une sacrée promesse donc !

Donc on peut très bien ne pas adhérer à toutes leurs paroles .. mais en aucun on ne peut nier la qualité de cet album au niveau du flow, du son... Tout amateur de Hip-Hop (dont je suis) devrait ici trouver son bonheur.

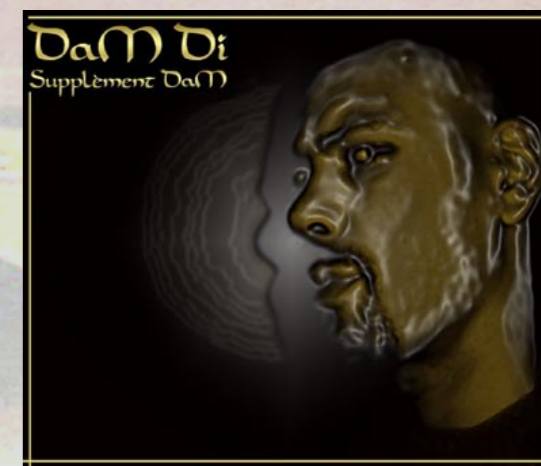
Retrouvez les sur leur myspace ou sur dogmazic.

A écouter en priorité : *Libertad*

[->>web](#)

Supplément Dam

de Dam Di



Il a commencé la musique en apprenant la clarinette, on ne peut donc pas vraiment dire qu'il était prédestiné au rap. Après avoir évolué entre différents styles musicaux, les influences sont donc plus que variées, pour notre plus grand plaisir et l'album s'écarte des stéréotypes du hip-hop et nous apporte un peu de fraîcheur dans ce monde de brutes. Ca fait du bien ! Un vrai message différent, des thèmes très (trop) peu abordés dans le rap en général, mention spéciale à Terre-titanic sur son premier album (*Captain Dam*) qu'on ne peut que vous inciter à découvrir en même temps. Un rap sensé donc, qui fait du bien aux oreilles.

A noter aussi un titre assez fulgurant sur ce supplément dam : *Désir d'Amour avec Zoom*, un autre artiste à suivre.

Il fait partie d'un collectif basé sur Grenoble ; LA TRIBUNE DES GENS LIBRE, vous trouverez sur leur blog les dates et lieux des prochains concerts. Vous y trouverez aussi des vidéos de leurs concerts en cherchant bien. On vous laisse en de très bonnes mains.

A écouter en priorité : *La Traversée*

[->>web](#)

The Urban Tale



On ne va pas revenir sur la genèse du projet, Stéphane (lacrymosa æterna industry) en parle un peu plus loin dans son interview). Cet album est donc une compilation d'artistes qui oeuvrent sous la licence de diffusion : Art Libre.

Voilà donc pour vous l'occasion de découvrir de nombreux artistes dans cette BO : Ehma, marcel de la jartèle, realaze, phoebus, no sushi, delgarma, lacrymosa_industry, silence (dont on vous parlait dans le précédent numéro) et Lonah.

Un véritable concentré de talents donc, qui défendent une autre vision de la musique et de l'art en général. Téléchargez l'album et suivez le projet the Urban Tale sur leur site.

[->>web](#)



Lacrymosa æterna Industry

Pour commencer Comment ça va ?

Franchement, écoute, ça va bien ! Si on excepte le fait que je suis dans une merde financière sans nom, ma vie, c'est quand même pas ce qu'on fait de plus pénible :)

En Bref, est-ce que tu pourrais te présenter rapidement pour nos lecteurs ?

Salut donc, moi, c'est Stéphane, plus connu sous l'énorme pseudo STF – lacrymosa æterna industry. Je suis artiste libre, engagé dans pas mal de discipline : animation 3D, court métrages, musique, écriture, tout ça, tout ça...

Tu défends une certaine idée de la création celle diffusée sous la Licence Art Libre, est-ce que tu peux expliquer ce que c'est et surtout ton choix pour cette diffusion ?

En effet, je diffuse et tends par extension à faire la promotion des licences Copyleft dont la Licence Art Libre fait partie. Dans un contexte économique pronant l'extinction des petits artistes au profit des gros vendeurs, la notion de culture est devenue un attribut marketing. Afin de valider l'adage « human knowledge belongs to the world », l'Internet est le médium de démocratisation d'un accès illimité et quasi universel à la culture. Notre problème est qu'il est légalement, totalement interdit de diffuser et copier des oeuvres,

que ce soit numériquement – via Internet, copie sur Baladeur MP3... - ou physiquement – gravure CD, DVD ... - est totalement illégale sans l'autorisation explicite des détenteurs des droits d'auteurs sur l'oeuvre. Afin de faire en sorte que la loi ne soit plus un obstacle à la propagation du savoir et de la culture, j'encourage vivement les artistes à autoriser la libre diffusion de leurs travaux et le moyen légal le plus sûr d'assurer une telle autorisation, c'est d'utiliser une licence de libre diffusion (ou licence ouverte).

Ensuite, l'utilisation d'une licence copyleft – qui elle autorise, en plus de la diffusion, le droit à la modification et à la vente, avec la condition expresse que les oeuvres dérivées et vendues perdurent sous la même licence – vient d'une constatation totalement pragmatique qu'aucun de nous n'est totalement original... avoir le droit de modifier et utiliser les oeuvres des autres, en tant qu'artiste, c'est un pas vers la mise en commun d'un potentiel humain et donc le développement du patrimoine culturel global équitable.

Les licences copyleft permettent surtout le travail commun, qui lui non plus, n'est pas reconnu en tant que tel aux yeux de la loi, mais est la propriété intellectuelle de l'initiateur du projet. Pour toutes ces raisons, la Licence Art Libre est un choix que je fais pour mes oeuvres actuelles, mais pour mes oeuvres de plus de 5 ans, je les passe généralement sous une licence encore moins restrictive de Domaine Public, de sorte que finalement, mon droit d'auteur s'efface complètement.

d'ailleurs beaucoup de par leur disparité... Infinity est un de ces morceaux, la mémoire des elfes nains également. La musique, c'est surtout pour moi une soupape de sécurité. Au lieu de me laisser submerger par le désespoir, je compose, ça canalise l'énergie négative sur la partition et ça fait des morceaux tristes. Je dois avouer que généralement, les morceaux qui me touchent le plus, sont ceux qui me prennent au ventre... quand j'arrive à en créer un moi-même, ça me fait plaisir.

Qu'est-ce qui t'inspires dans la vie de tous les jours ?

Plein de choses. J'ai une relation étrange à la musique. C'est très ambigu et cela depuis toujours. J'ai en tête des images en composant de la musique, des morceaux de films, ou des situations de ma vie – je suis en ce moment sur un projet de concerto pour les femmes de ma vie par exemple – et vice versa, quand je fais un film, je commence toujours par la musique, parce que pour moi, ce n'est qu'une seule et même émotion.

Tes influences majeures ?

Elles sont légion ! Selon le contexte, ça a pu être Yoko Kanno – la célèbre compositrice de musique de manga mythique comme Escaflowne, Cowboy Bebop, Wolf's Rain ou la récente série Ghost in

« Dans un contexte économique pronant l'extinction des petits artistes au profit des gros vendeurs, la notion de culture est devenue un attribut marketing »

Quand as tu commencé à composer ?

J'ai commencé à composer assez étrangement l'année où j'ai commencé à faire du solfège... donc en 1995. J'ai commencé à faire des trucs vraiment audibles pas avant 1996 par chance, et pas avant 1999 parce que j'avais développé une forme de science de la musique :)

Est-ce que la composition est difficile (on ressent de la tristesse dans beaucoup de tes compositions) ?

Hmm... ça dépend des morceaux. Je suis pas un grand adepte de la composition en 3 mois de réflexion intense, généralement, ça vient rapidement, et en quelques heures, la compo est terminée. Il y a des morceaux qui font exception à cette généralité et ça s'entend

the Shell – pas mal de Thomas Newman également – auquel on doit les Bandes Originales d'American Beauty, Meet Joe Black, la Ligne Verte, et j'en passe – et puis des gens un peu moins contemporains, parce que j'aime particulièrement la musique baroque, des compositeurs comme Bach, Purcell et Pergolesi sont toujours quelque part dans mon oreille.

Tu as composé pas mal de BO, comment se sont passées les rencontres ?

Alors d'abord, les rencontres ont été majoritairement des rencontres avec moi-même. En effet, la majorité des BO que j'ai composé étaient des BO pour mes propres films, il s'agissait donc généralement de convertir des atmosphères en musique, ce qui n'est ni

vraiment compliqué ni extrêmement simple. Pour les autres, j'ai dû composer la BO d'un documentaire sur la Shoa, avec des contraintes assez restreintes (puisque'il s'agissait de remplacer une BO propriétaire) et un sujet très dur. C'est toujours un challenge de faire de la musique sur le film d'un autre, mais globalement, j'aime bien, c'est une expérience toujours délectable de voir un morceau de soi dans un film. J'aime également participer occasionnellement aux BO de jeux vidéos, parce que les contraintes sont très différentes et toujours très créatives.

Est-ce que tu peux nous parler un peu plus du projet Urban Tale ?

C'est un projet sur lequel je m'éternise depuis 2004, qui consiste essentiellement à faire la promotion de l'art libre, et pour cela, je réalise un film d'animation assimilant des oeuvres d'art libre et dirige la bande originale avec tout un tas d'artistes libres de tous horizons. C'est un projet passionnant, extrêmement fatigant, mais tellement motivant et le soutien de la communauté du libre est grandiose. Toutes les informations sont sur <http://theurbantale.tuxfamily.org/>, où il y a l'historique du projet, les musiques, et le blog du développement au jour le jour.

Des projets en cours ?

Comme je le disais plus haut, j'ai pas mal de projets en cours dont un ensemble de concert, un triptique de courts métrage sur la relation

entre la physique quantique et la psyché humaine, The Urban Tale bien entendu, je suis également en train de réécrire une série d'animation (ou un long métrage, je ne sais pas encore) et un chœur pour la seconde partie de la bande originale de The Urban Tale. Toutes les informations sur mon site : <http://lacrymosa.no-ip.org/>. Malheureusement, et plus urgemment, le projet qui me prend le plus de temps, c'est de trouver les financements pour finir tout ces projets.

Des artistes que tu veux faire découvrir à nos lecteurs ?

Oulah, mais c'est qu'il y en a moult ! Tous les gens qui bossent avec moi ou me soutiennent régulièrement sont des artistes hors pair... pour ne citer qu'eux : Lonah, Binary Mind, Thierry Blanchard, sam, Saelynh, Raphaël Badawi, Xcyriel, VS, Silence, Solcarlus, Delgama. Le plus simple, c'est de découvrir tous les artistes participants à The Urban Tale !

Quelqu'un à remercier ?

Là encore, soit on met personne, soit on a une liste de ouf malade... tentons d'être exhaustif, alors : Ma maman, mes grands-parents, Elisabeth Rondo (ma première prof de solfège), Edwige (qui m'a poussé à sortir de mon endormissement intellectuel), Elodie et Marie (sans qui je serais pas qui je suis), Barbara, Nolwenn, L.L. De Mars et tous les participants à The Urban Tale, bien sûr.

>>>web

La fin d'une époque

On en parlait dans le premier numéro, et voilà que les Golden W ferment leurs portes, un dernier baroud d'honneur donc pour ce qui était devenu un petit évènement à la gloire du court métrage amateur dans le bon sens du terme. L'organisateur revient sur les raisons de la fermeture dans la petite interview qui suit.

Ce festival, était l'un des seuls qui ouvrait ses portes à tous types de films, nombre de films primés là bas n'auront malheureusement jamais leur place dans les festivals habituels, et c'est malheureux. C'était en quelque sorte une lucarne sur une autre création, qui même sans argent arrivait à nous en montrer à tous ! Un scénario malin, une interprétation convaincante suffisait.

Domage donc ! On remercie encore Fred pour tout le temps qu'il a pu donner pour ce festival qui était devenu un incontournable de la scène ! La scène amateur a besoin de ce genre d'initiative pour montrer à tous ceux qui en doutent encore qu'ici aussi il y a du talent à revendre !

Si toute nouvelle initiative sérieuse se crée, n'hésitez pas à nous en parler.



« Pourquoi une affiche devrait-elle absolument montrer la tête de ses acteurs ? »

discussion avec

frédéric frogner

Slit Fred .. quoi de neuf ?

et la photographie. C'est assez bref?

Salut tout le monde. Ca va très bien. Merci. Beaucoup de nouvelles choses. De nouvelles orientations, de changements.

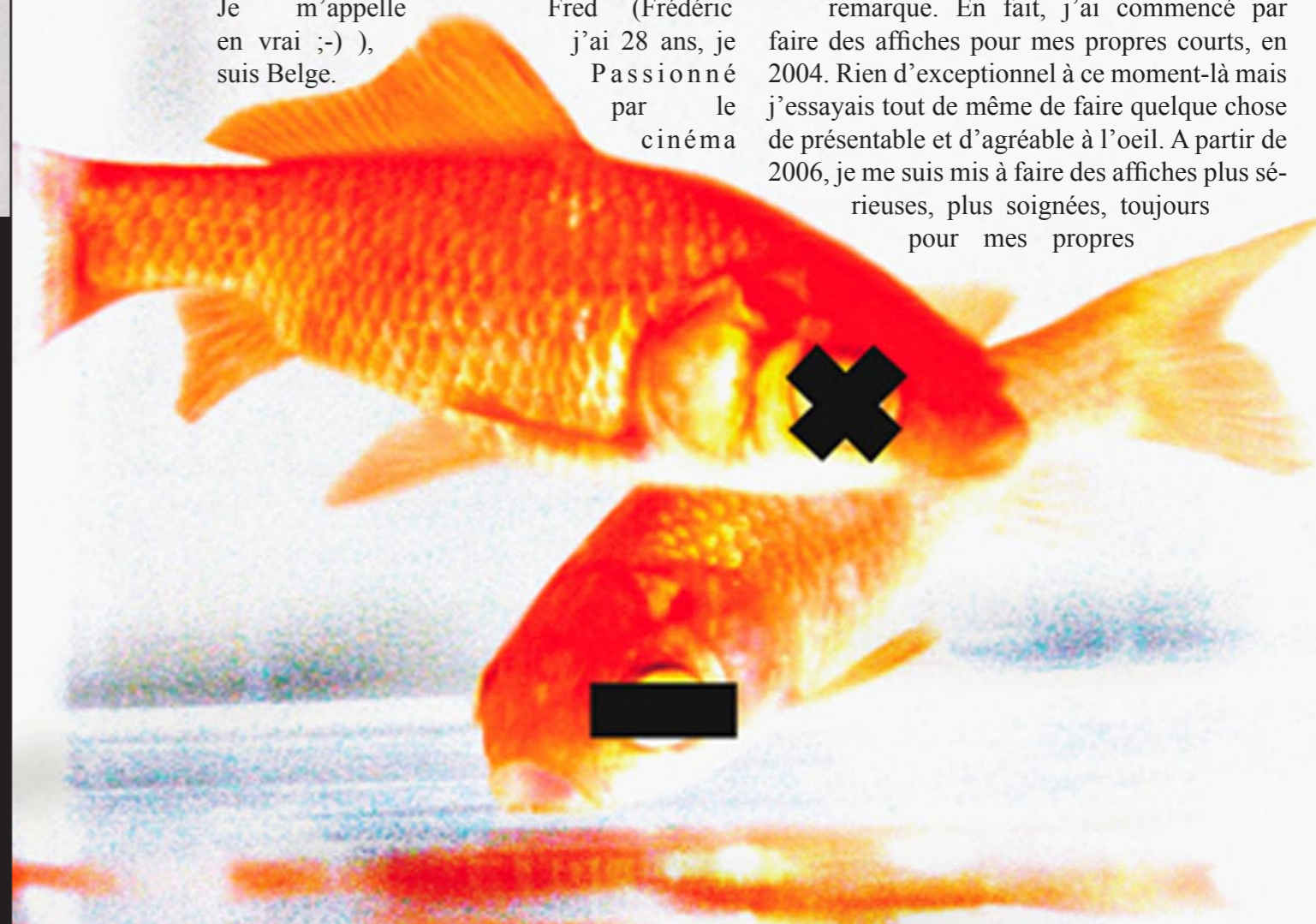
C'était très bien. Tu as vraiment apporté quelque chose à la scène du court métrage amateur via tes affiches, comment tout a commencé?

Est-ce que tu peux te présenter rapidement pour nos lecteurs ?

Je m'appelle en vrai ;-), suis Belge.

Fred (Frédéric j'ai 28 ans, je Passionné par le cinéma

Merci beaucoup pour cette gentille remarque. En fait, j'ai commencé par faire des affiches pour mes propres courts, en 2004. Rien d'exceptionnel à ce moment-là mais j'essayais tout de même de faire quelque chose de présentable et d'agréable à l'oeil. A partir de 2006, je me suis mis à faire des affiches plus sérieuses, plus soignées, toujours pour mes propres



courts. Je les mettais en ligne sur un forum ou l'autre. Les réactions étant positives, je me suis proposé pour réaliser les affiches des films des autres. Jusqu'à présent, je dois en avoir fait plus d'une centaine. Voilà comment tout a commencé. Simple, non?



Tes sources d'inspirations ?

Honnêtement, je n'ai pas de sources d'inspiration. Disons plutôt que j'apprécie l'originalité de certaines affiches et que je m'en inspire pour le faire à ma propre sauce. Il y a bien quelques graphistes que j'admire pour leur côté décalé et personnel, comme Columboy (www.2c3petitspoints.com/) ou Jeremy Saunders (www.jeremysaunders.com/). Bien souvent, les affiches sont réalisées par de grosses, d'énormes agences. Selon moi, les pré-affiches sont meilleures que les affiches définitives où l'on met la tête des stars en gros à l'avant plan. Je déteste ce genre d'affiches. J'aime lorsqu'elles sont simples, originales et décalées. Pourquoi une affiche devrait-elle absolument montrer la tête de ses acteurs? Oui, je sais, la «star» fait vendre. C'est d'ailleurs ça que j'apprécie particulièrement dans les affiches de courts-métrages : les acteurs sont des inconnus, pas besoin de forcément montrer leur tête. ;-)

Des collaborations qui ont été plus intéressantes que d'autres ?

Toutes les collaborations ont été intéressantes pour moi. Sinon, j'aurais refusé de le faire. Créer une affiche prend du temps. Si le film ou l'idée du film ne me parle pas, ne me plaît pas, je suis incapable de me donner à fond. Disons que bien souvent, je ne pars de rien. Je ne sais même pas de quoi le film parle. Je dois me baser sur une idée et une ligne directrice. Sur la plupart de mes affiches, j'ai pris les photos moi-même. Parfois on me fournissait des photos mais dans 95% des cas, les photos à la base de l'affiche sont de moi.

Pour le reste, certains réalisateurs te donnent carte blanche. Chose que j'apprécie le plus et d'autres sont très directifs une fois l'affiche terminée. A part une ou deux fois, tout s'est toujours bien déroulé. La première affiche réalisée est souvent l'affiche finale. Par contre, pour répondre à ta question entièrement, je n'ai jamais vraiment eu l'impression de faire partie de l'équipe du film. Je suis trop éloigné des lieux de tournage, etc.

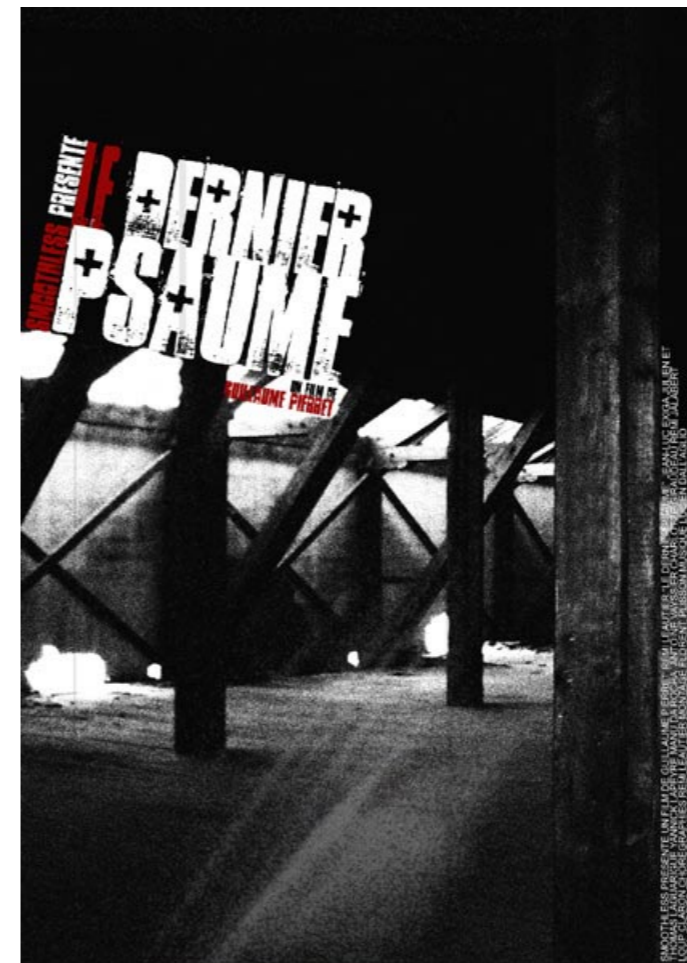
Des récompenses pour tes affiches ?

Oui, quelques récompenses pour le prix de la meilleure affiche. Sinon, la plus belle récompense est qu'on me dise qu'on aime mes affiches (gros cliché mais sincère).



Est-ce que tu as une formation spécifique à l'infographie ?

Non, pas du tout. J'ai appris et continue d'apprendre sur le tas. Je tâtonne, je découvre, je teste, je rate, je continue. Je n'ai aucune formation artistique mais ça me plaît d'apprendre de nouvelles choses. Soit ça passe, soit ça casse.



Tu étais à l'origine du festival des Golden W, comment tout avait commencé ?

Tout a commencé en octobre 2005. Après avoir cherché des festivals pour y inscrire mes courts, je me suis rendu compte qu'ils exigeaient des courts professionnels. J'ai pensé que je ne devais pas être le seul dans ce cas. Pourquoi donc ne pas lancer mon propre concours? J'ai lancé l'idée sur un forum en expliquant mon idée. Les réactions ne se sont pas faites attendre. La première édition a eu lieu dans le mois qui a suivi, avec 12 courts et quelques internautes pour le jury. Beaucoup d'autres éditions ont suivi et plus de 300 courts ont participé sur 2 ans, 100 000 visiteurs ont vu le site et énormément de messages de soutien et d'encouragement me sont parvenus. Bref, l'aventure valait vraiment le coup. L'objectif premier a, je pense, été atteint : que tous les courts, quels qu'ils soient, aient leur chance d'être vus.

Pourquoi est-ce que l'aventure a t'elle dû s'arrêter ?

Trop de boulot pour une seule personne, trop de frais, trop de temps. En novembre de cette année, j'ai donc décidé d'arrêter. Je tiens d'ailleurs à remercier encore tous ceux qui m'ont soutenu, tous ceux qui ont participé et qui m'ont aidé de temps à autres. Merci!

Tu es aussi réalisateur, comment a commencé cette passion ?

J'ai toujours aimé le cinéma. Mais ce n'est vraiment qu'en janvier 96, après avoir découvert «Se7en» (David Fincher) que la passion s'est complètement installée.

Quelques années plus tard, après la démocratisation du matériel, je me suis donc décidé, avec mon grand ami Andy, à me lancer dans l'aventure du court.

On voulait avant tout se faire plaisir, apprendre et découvrir. On est loin d'avoir fait des chefs d'oeuvre mais chaque court réalisé me plaît et s'il plaît à d'autres, c'est génial mais ce n'est pas le but.

Nos douze premiers courts, nous les avons réalisés à deux. Une fois qu'Andy est parti vivre au Québec, la distance n'aidant pas, j'ai dû me résoudre à réaliser seul. L'équipe n'était pas morte pour autant puisqu'Andy ne se prive pas de donner son avis et s'occupe également, avec beaucoup de talent, de composer la B.O.

Des projets dans les cartons ?

Pas de projets particuliers pour le moment mais beaucoup d'idées à exploiter. Un projet me tient à coeur. Ce sera un long court qui tournera autour d'un personnage féminin principal. Je n'en dirai pas plus pour l'instant.

Disons que pour l'instant, nous faisons une petite pause...

Est-ce que Sékestrée sort bientôt ?

«Sékestrée» sortira probablement en 2008. Il est tourné et monté depuis plusieurs mois. Le film me semble réussi mais nous avons beaucoup de problèmes avec le son. Nous préférons donc attendre le bon moment pour l'achever car nos calendriers respectifs ne nous le permettent pas pour l'instant.

«Sékestrée» sortira un jour, promis!

a la Prochaine fois

Ce magazine est aussi le vôtre. Nous vous invitons chaleureusement à y participer: Envoyez le à vos amis et connaissances. N'hésitez pas à nous écrire, à contacter les Auteurs, à rejoindre l'équipe.

Nous attendons vos impressions, suggestions, éventuelles collaborations

Bonne fin d'année et bonne année nouvelle à tous.

oqpwebmag@gmail.com

Ont participé à ce numéro :

Correcteurs :

Olivier Mohand-Cherif

Lou

Chroniqueurs :

Stephane Vereecken

Lou

jYced0